

Voilà des jours qu'il se démène  
Et qu'il m' emmerde le vent  
Il souffle le froid et le chaud

Qu'il s'essouffle !  
Qu'il s'étrangle !  
Au lieu d'affoler les éoliennes ingénues

Grand con

*www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy*

Printemps otage  
Du vent et des nuages  
Qui gâche  
Dans les pâturages  
Les amours volages  
Des vaches  
Et des insectes scatophages  
La verdure et les fleurs dont le bocage  
Censément s'empanache  
Manquent à l'étalage  
J'enrage  
Derrière ma moustache

Je suis là par erreur  
Le soleil  
Qui découpe impitoyablement les arbres  
encore nus

Me le crie  
Mais il n'entre même pas dans le grand trou  
Qui me fore  
Là  
Au niveau du thymus

Ça fait mal, la vie !

Le ciel transpire  
Il bruine  
Les doigts font mal  
Un peu  
Et une perle s'accroche sous chaque  
bourgeon  
Le buisson se fait l'œil d'un insecte

Il ne se passe rien  
Que l'imperceptible grignotage du temps

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

feignant de printemps !  
il s'est contenté d'un réveil en fanfare et  
depuis il s'étire, il bâille au lieu d'aller nous  
chercher l'été

A l'horizon l'hiver toujours lui montre son gris  
cul

Et le nargue  
Et c'est à peine si les églantiers se persillent

Il n'y a plus de saisons ma bonne dame

Et nous  
Vieillirons-nous moins vite ?

A Ray Massart, in memoriam

Comme une cervelle dans le fossé  
Des œufs de grenouille

Elle n'est pas économe la vie  
Elle sait léthal le piège où elle se sème  
Elle jette toutes ses forces dans la bataille  
Comme à Verdun  
Dans l'espoir d'un survivant

Tu es cette chance sur des millions

Et ça ne durera pas